

Insertion et domination des immigrants : stratégies en œuvre dans le secteur rural de Bouaflé (Centre de la Côte d'Ivoire)

Mélèdje Mélaine MEL

Maitre-Assistant, Institut de Géographie Tropical
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire),
melomail4@gmail.com

Résumé

Le processus d'intégration des immigrants au sein de la sous-préfecture de Bouaflé se perçoit à l'aune d'indicateurs variables, à la fois individuel et collectif. Cet article porte son intérêt sur les options d'insertion des immigrants au sein des espaces d'accueils. L'objectif visé est de cerner les alternatives mises en œuvre par les immigrants pour accroître la faculté de résilience face aux réalités de l'espace d'accueil. Outre la consultation d'une partie de la documentation écrite ayant trait aux questions de migrations, le processus méthodologique s'est appuyé sur une série d'entretien par focus group de 8 individus par localités, soit un total de 40 personnes. L'administration d'un questionnaire à 100 immigrants a permis de compléter la procédure de collecte. On retient que le processus d'intégration des immigrants est dynamique. Il s'appuie sur une variété d'actifs très souvent interdépendants, dont l'existence de liens communautaires viables, une mobilisation des ressources par l'entraide, le mariage mixte pour intégrer un pan de la sphère autochtone. D'un autre côté la toponymie est utilisée pour recréer un semblant de réalités originelles. La durée de peuplement est un autre paramètre qui soutient une fixation des individus.

Mots clés : bouaflé, immigrant, stratégies, insertion et domination

Abstract

The process of immigrant integration in the Bouaflé sub-prefecture is measured by variable indicators, both individual and collective. This article focuses on the options for integrating immigrants into the host community. The aim is to identify the alternatives used by immigrants to increase their resilience to the realities of the host environment. In addition to consulting written documentation on migration issues, the methodological process was based on a series of focus group interviews with 8 individuals per locality, for a total of 40 people. A questionnaire administered to 100 immigrants completed the data collection procedure. The process of immigrant integration is dynamic. It relies on a variety of often interdependent assets, including the existence of viable community ties, the mobilization of resources through mutual aid, and intermarriage to integrate a part of the native sphere. On the other hand,

toponymy is used to recreate a semblance of original realities. The length of settlement is another parameter that supports the fixation of individuals.

Keywords : bouaflé, immigrant, strategies, insertion and domination

Introduction

Pour des raisons aussi diverses que variées, des individus abandonnent quasiment leurs anciens espaces de vie pour de nouveaux, parfois à l'intérieur ou encore en dehors de l'espace étatique. On parle ici d'abandon parce que bien souvent ces mouvements de populations deviennent définitifs. L'analyse des questions migratoires continue ainsi à bien des égards, d'animer bon nombre de réflexions scientifiques tels que l'économie, la sociologie ou encore la géographie. Cependant, une donnée reste commune pour tous ces immigrants, le début de cette aventure est teinté d'appréhensions voir de suspicions. L'incertitude ou encore la méconnaissance des réalités de l'espace d'accueil s'avérant être une donnée mal maîtrisée.

Par ailleurs, ce processus migratoire suscite des controverses. Pour les plus optimistes, la migration est créatrice de valeurs et donc de richesses. Cela sous-entend que plus il y a d'immigrants, plus les possibilités économiques s'accroissent. Pour certains, plus pessimistes par contre, les immigrants créent du chômage pour les autochtones. Cette dernière opinion semble désuète et de plus en plus dépassée sur le plan scientifique, en ce sens que les besoins économiques sont évolutifs.

Au-delà des facteurs d'attrait ou de répulsion (push and pull factor), de l'analyse des circuits migratoires, pour ne citer que ces deux cas de figure, se pose le pertinent problème de l'insertion des immigrants. Un autre paradigme migratoire qui nécessite de s'y appesantir. Les difficultés socioéconomiques que les immigrants peuvent rencontrer dans les espaces d'accueil incitent à un approfondissement de nos connaissances sur le processus de leur intégration. L'examen de ce processus, sous l'angle des stratégies déployées par les immigrants à travers leurs réseaux parentaux et sociaux en vue de leur insertion, apparaît à notre sens comme l'un des aspects les plus significatifs à l'heure actuelle de la problématique du phénomène migratoire. Ce processus mérite d'être disséqué, car la migration ne s'achève pas au

moment où ses acteurs franchissent les frontières des espaces d'accueil. Ce processus reste continu, longtemps après l'arrivée des nouveaux immigrants. Il dure le temps de leur intégration au nouvel environnement et au nouveau mode de vie.

L'approche qualitative que prône la présente étude a donc pour objet de cerner les alternatives mises en œuvre par les immigrants pour accroître la faculté de résilience au sein de l'espace d'accueil. La question de fond serait donc de se demander quelles sont ces stratégies en œuvre ? Autrement dit, quelles sont les moyens d'adaptation dont usent les immigrants dans leur processus d'insertion ?

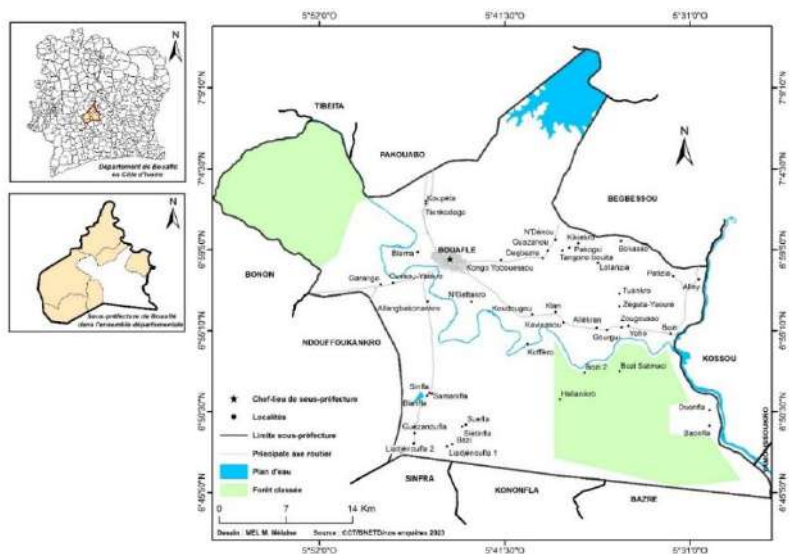
La notion d'adaptation sociale est la base théorique sur laquelle se fonde la présente réflexion. Pour POUN V. et BOSCH M. (1996 : 187) la fonction d'adaptation sociale renvoie au fait que les attitudes peuvent être des éléments facilitateurs ou destructeurs des relations sociales. Une attitude est une manière d'être et une position apprise qui nous permet d'organiser et d'interpréter nos expériences. Il s'agit donc de dispositions globales, par rapport à des événements, à des objets ou à autrui, qui orientent nos conduites pour les évaluer.

Outre cette problématisation, l'argumentaire à venir va cerner l'espace d'étude et le focus méthodologique. Avant de conclure, les résultats seront présentés et discutés.

1. Présentation de l'espace d'étude

Tel que libellé, le focus ayant trait à la présentation de l'espace d'étude a pour but de situer géographiquement le secteur concerné. Localisée en Afrique de l'Ouest, la Côte d'Ivoire est considérée comme un important réceptacle de populations issues de l'immigration, plus de 25% selon les chiffres officiels de l'institut national de la statistique (RGPH, 2021). Le cas spécifique de sa bande côtière Sud et de son espace forestier en général, est symptomatique de cet afflux migratoire. Très tôt d'ailleurs, l'immigration y a joué un rôle prépondérant, ce que confirme FARGUES P. (1975 : 887) quand il souligne qu'elle y entraîne une forte redistribution de la population. La sous-préfecture de Bouaflé, localisée dans le Centre est un de ces espaces qui captent une importante population d'immigrants (figure 1).

Figure 1 : Localisation de la sous-préfecture de Bouaflé



Sur la base d'activités agricoles autour du café et du cacao, une importante population étrangère s'y est installée. La population autochtone est constituée du peuplement Gouro. Après cette brève présentation du cadre spatial, il y a lieu de se prononcer sur la procédure méthodologique.

2. Question de méthode

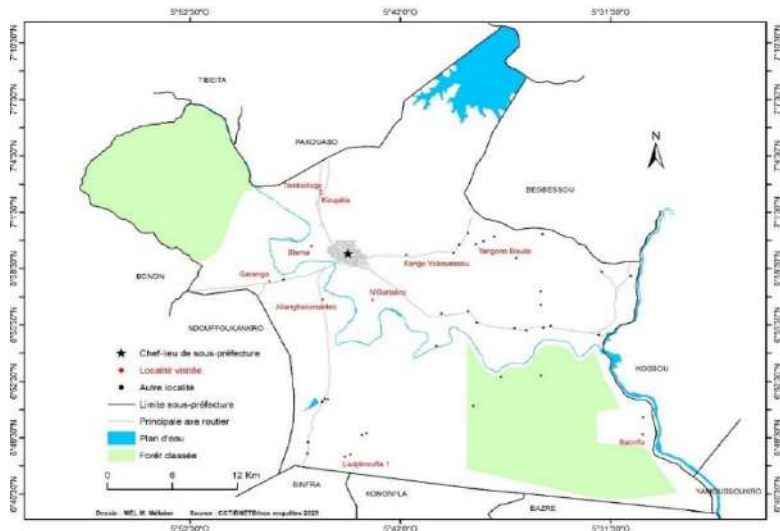
Le processus méthodologique qui permet de présenter les résultats qui suivent se structure en trois phases.

Une première phase qui se veut de consultation. Elle a permis d'une part, de parcourir une partie de la documentation existante sur les questions de migration. Le but étant de s'imprégner des acquis des recherches antérieures. D'autre part, elle a permis de consolider le choix de l'identité théorique. On retient ainsi que la théorie de l'adaptation appliquée sous l'angle de PARSONS (1951), encadre l'analyse des données de la présente étude. L'adaptation se définit ici comme le processus par lequel ses populations immigrantes développent des capacités adaptatives et d'apprentissage. Dans cette

recherche, de même que le conçoit BRASSARD A. (2003 : 257), le concept d'adaptation porte ainsi l'attention sur la fonction du changement, sur ce à quoi le changement sert, sur l'un de ses pourquoi. Le changement d'adaptation se distingue ainsi de celui effectué en vue d'un développement qualitatif ou quantitatif. Dès lors, l'adaptation se définit comme un changement organisationnel qui se veut une réponse à l'apparition constatée ou anticipée de nouvelles conditions internes ou externes à l'organisation et qui tend à rétablir la cohérence interne ou à rendre l'organisation capable de satisfaire aux attentes qui s'imposent de l'environnement et cohérente avec les caractéristiques de celui-ci. Elle se produit au moyen d'une transformation (modification majeure) ou de l'une des modifications mineures.

La seconde phase a contribué sur la base de choix raisonnés, à la sélection des localités à visiter. On note à cet effet que l'étude porte sur l'espace rural de la sous-préfecture. La base cartographique montre que 43 localités la composent. Elles sont réparties le long de cinq (05) axes principaux. Deux (02) est le chiffre minimal de localités par axe. C'est aussi l'échantillon qu'on choisit selon l'axe pour le choix des localités à visiter. À ce quota, on tiendra compte, le cas échéant, de la dispersion selon les deux extrêmes. On sélectionnera ainsi de manière automatique les localités les plus proches et les plus éloignées du chef-lieu de sous-préfecture (figure 2). Sur cette base, 10 localités sont sélectionnées.

Figure 2 : Distribution spatiale des localités enquêtées



L'enquête de terrain proprement dite consacre la troisième phase de ce processus méthodologique. L'observation s'est effectuée sous forme d'immersion dans le quotidien des populations pour s'imprégner des pratiques et formes relationnelles les caractérisant. L'observation a permis d'apprécier visuellement les mécanismes qui sous-tendent les notions indexées dans l'entretien. Un guide d'entretien par localité a été administré à un focus group de 8 personnes (3 autochtones et 5 immigrants). L'entretien a été élaboré autour de notions telles que :

- Le fonctionnement communautaire
- L'existence de structure hiérarchisée
- La relation autochtones-immigrants

À cet effet, plus de 56 heures d'enregistrement audio, ont fait l'objet d'analyses. Un questionnaire électronique, basé sur l'application kobocollect et administré à 10 immigrants par localité visitée, soit 100 immigrants, a complété la base de données.

3. Résultats

De l'analyse des données de l'enquête terrain, on appréhende sept (07) indices qui concourent à l'établissement d'un schéma dans la stratégie, pensée ou non, de domination et d'insertion des immigrants.

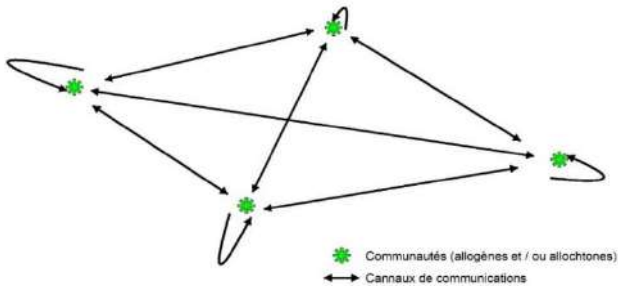
3.1. Importance du rôle de la communauté

La notion de communauté fait allusion à une idéologie de groupe. La communauté est vivante, se nourrissant des échanges entre ses membres. La pratique d'activités socio-culturelles, la célébration d'événements heureux ou malheureux, permettent de raffermir ses liens et souder le groupe. Plus les échanges sont dynamiques, mieux se porte le groupe. Aussi la communauté crée-t-elle un sentiment de résilience face au dépaysement.

Pour ces immigrants, la communauté est un puissant moyen d'insertion. En dupliquant les us et coutumes des espaces de départ, la communauté tente de reproduire la perception d'origine. En général c'est l'immigration internationale, Ouest africaine, qui matérialise au mieux le principe de communauté. C'est surtout le cas des burkinabés et maliens, deux peuplements qui occupent les deux premières places de l'immigration en Côte d'Ivoire, du moins dans le cas de figure qui nous concerne ici.

Quand on décrypte son fonctionnement, la communauté fonctionne comme un réseau, avec ses ramifications et autres points d'ancrages (figure 3).

Figure 3 : Modélisation d'un fonctionnement communautaire



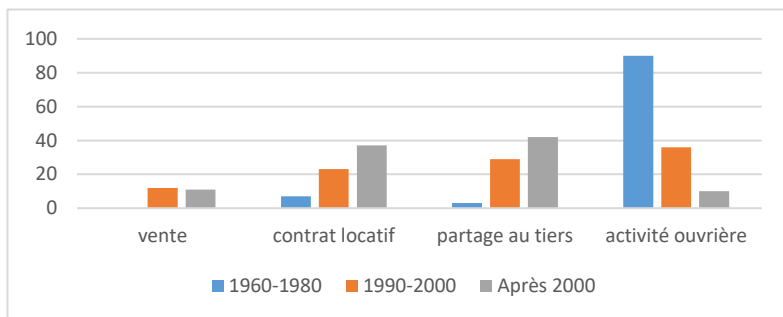
Source : nos enquêtes, 2023

Les points d'ancrages représentent l'éparpillement communautaire. Ces points sont reliés par des réseaux de communications et d'entraides qui sont des moyens de fixation et donc d'interconnexion entre points d'ancrages extérieurs et intérieurs. En théorie, la communauté n'est jamais coupée de son espace de départ. C'est en quelque sorte un détachement, un poste avancé.

3.2. Accès à la terre comme signe majeur d'une insertion socio-économique

L'activité principale au sein de l'espace d'étude reste l'agriculture. L'accessibilité à la terre pour des besoins de production agricole devient ainsi une exigence. Pour ces immigrants en quête d'un bien-être économique, le processus d'acquisition de cette ressource a évolué dans le temps. La figure 4 tente d'illustrer de façon périodique cette évolution de l'administration des terres.

Figure 4 : évolution de l'accès à la terre pour les immigrants



Source : nos enquêtes, 2023

On est ainsi passé de l'immigrant simple ouvrier agricole pour le compte des autochtones, à une opportunité locative de la terre, puis à la possibilité d'acquisition d'un titre de propriété par cession totale ou vente. C'est une évolution politique interne, qui ouvre les conditions d'une implication optimale de l'investissement étranger, sous toutes ces coutures, dans la pratique agricole locale.

3.3. Entraide dans la pratique agricole

La perception de l'entraide comme moyen de domination voire d'insertion des populations issues de l'immigration s'observe à deux niveaux.

3.3.1. L'héritage par la formation

Dans des secteurs d'activités bien spécifiques, le besoin de compétences et donc d'un savoir-faire s'impose dans la pratique. C'est le cas par exemple dans la récolte du latex d'hévéa. La transmission de ce savoir-faire peut paraître à juste titre comme la suite logique, une conséquence dirais-je, de la constitution en amont de la communauté. Avant d'arriver au sein de l'espace d'accueil, les nouveaux immigrés sont au préalable informés sur les possibilités en termes d'offre d'emploi disponible. Une fois sur place, ceux qui le souhaitent, car certains arrivent avec la compétence, peuvent ainsi bénéficier de cette spécialisation. Mais pas qu'eux, certains anciens qui veulent multiplier les opportunités de travail, optent pour une spécialisation. Le dessein inavoué est la mainmise de la communauté, par une prise de décisions collégiales, sur les opportunités financières qu'offre ce secteur d'activité.

3.3.2. La force du nombre

Dans la pratique d'activités qui requièrent des compétences physiques ainsi que demande le secteur de l'agriculture, les immigrants évoluent sous le couvert de groupement associatif. C'est une forme de tontine, le but étant de s'entraider pour rechercher une certaine efficacité. Dans la pratique on assiste à la constitution de pools de travailleurs sur la base d'affinités.

Ainsi, par duo, ou par groupes de trois voire quatre individus, les immigrants effectuent des tâches physiques de façon collégiales. C'est surtout le cas dans la pratique agricole du vivrier. Dans la faisabilité, un emploi du temps est préalablement défini aux fins d'une activité tournante. Le groupe intervient chez un individu ce jour, puis chez un tel le jour suivant.

Ce que l'on note dans ce procédé emprunté au groupement à vocation coopérative, c'est surtout l'efficacité. Lorsque ce mécanisme est fonctionnel, en un temps relativement réduit, chacun des membres

peut devenir propriétaire de grandes plantations relativement très bien tenues. Cette façon de procéder, tout en permettant d'accroître les aptitudes à la mise en valeur des terres agricoles, a contribué à dynamiser le processus de prêt desdites terres aux immigrants. Aujourd'hui, plus connu sous l'appellation du planter-partager au tiers. C'est un procédé en vogue, une part de la production reversée au propriétaire terrien et les deux parts restantes pour le maître d'œuvre. Dans un autre cas de figure, tout de même similaire, le groupe peut faire louer ses services à de tierces personnes. Le revenu ici est tout simplement partagé entre les participants. Sur ce dernier point, quand le retour de l'intervention est satisfaisant, le groupe peut bénéficier d'une bonne publicité et exporter son savoir-faire en dehors des frontières de la localité.

3.4. Facultés d'adaptation

Dans la quasi-totalité des cas de figure, l'immigrant fait montre d'une grande capacité d'adaptation. C'est un processus qu'on peut apprécier en termes de formes et contextes.

La quête financière étant la principale raison de la décision d'immigration et d'installation au sein de cet espace d'accueil, les immigrés ne rechignent pas à la tâche. Dans ce cas de figure, on ne cherche plus la spécialisation. Tantôt agent de sécurité privé, ouvrier agricole au besoin ou encore implication dans la distillerie traditionnelle, l'exemple du *koutoukou*, un whisky traditionnel obtenu par un procédé de traitement du cœur de palmier. Ainsi, l'immigré sait quasiment tout faire quitte à ne pas rester oisif, tout en recherchant la capitalisation de gains financiers.

Cette faculté du caméléon dont fait montre ces immigrants, est poussé dans certain cas à un niveau insoupçonné. On retrouve ainsi, des immigrants qui sont parvenus à adopter le patois autochtone. C'est une tendance relativement faible, mais qui a le mérite d'être souligné. Cette réalité tient lieu d'une association de facteurs. Outre la volonté individuelle qui caractérise tout processus d'apprentissage, l'immigrant doit pendant une certaine période vivre au contact des autochtones.

3.5. Onction d'un "mariage" mixte, autochtone-immigrant

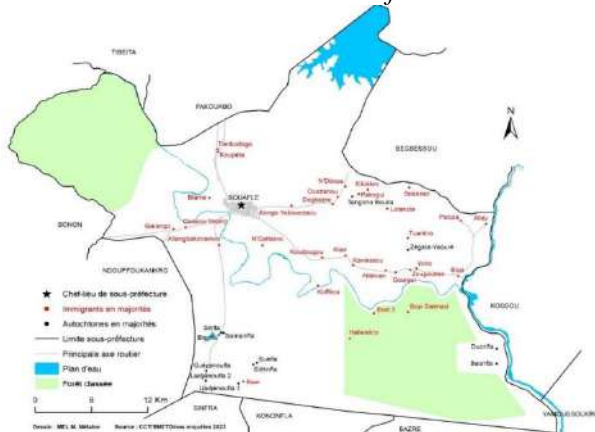
Le terme de "mariage", dans ce cas de figure, n'est pas forcément pris au sens administratif. Le "mariage" hétérogène, entre immigrants et autochtones, peut être appréhendée-t-elle une stratégie diffuse dans le processus d'insertion. C'est une option qui offre aux immigrants une certaine latitude, voir une aisance, dans le processus d'insertion. Une chose est certaine dans ce cas de figure, l'accès à la terre pour la construction ou dans le cas de la production agricole s'en trouve allégé. Par exemple, l'immigrant peut exploiter à de fins agricoles les terres du domaine familial de son épouse. Dans d'autres cas de figure, la contrainte du planter-partager, une forme de rétribution agricole due par l'immigrant au propriétaire terrien seront tout simplement abandonnées.

Par abus on parlera de mariage, en réalité c'est surtout une vie en concubinage. La tendance au mariage étant une intension quasi nulle en milieu rural. Cependant ces couples sont trop souvent stigmatisés, plus encore lorsque la femme est de la population autochtone.

3.6. Importance de la toponymie

Le nom est un moyen dont on use pour s'identifier ou s'appropriier un espace. C'est le constat que l'on peut faire lorsqu'on analyse les noms attribués à certaines localités (figure 5).

Figure 5 : Catégorisation toponymique autochtone-immigrant des localités de Bouaflé



C'est un des repères qui permettent de comprendre la recomposition territoriale en cours. La diversité des référents et des références utilisés dans la nomination de ses lieux et de ses territoires favorise la richesse du patrimoine toponymique.

3.7. Signe d'une immigration de peuplement, la durée de résidence

En général, les raisons de l'immigration sont économiques, 93% des cas étudiés. Les revenus, non thésaurisés, sont pour parties, expédiés aux fins de soutenir un ensemble de projets familiaux.

Lorsque les conditions d'accueils concourent à une sédentarisation de l'immigrant, on note que cette nouvelle domiciliation tend à se pérenniser. Les immigrants internationaux semblent être plus susceptibles à cette tendance, 98% des Burkinabès, 91% des Maliens et 87% des Togolais et Béninois. À ce propos, l'enquête a enregistré des présences quasi continues de plus de 20 années.

Ces immigrants dans la durée, deviennent pour tous, des référents, des personnes ressources. Dans le contexte rural, ou quasiment tous se reconnaissent, ces anciens sont généralement choisis pour représenter et parler au nom des immigrants.

4. Discussions

Quel que soit le cadre social au sein duquel on se retrouve, l'insertion de l'individu, ou d'un groupe reste un paramètre fondamental pour son épanouissement. S'insérer, c'est arriver à prendre en compte une multitude d'aspect au sein de son environnement immédiat.

Le caractère communautaire est l'un des canaux qu'on a identifié pour y parvenir chez les immigrants au sein de la sous-préfecture de Bouaflé. Relativement à cet aspect, BRAUDEL F. (1979 : 72) suggère que le nombre pèse aussi sur les rapports des masses vivantes entre elles, des rapports qui ne dessinent pas seulement l'histoire pacifique des hommes les échanges, le troc, le commerce mais leur interminable histoire batailleuse. Pour la lutte comme pour la vie de chaque jour, les chances ne sont pas égales pour tous. Le nombre classe les groupes à peu près sans erreur en maîtres et en sujets, en prolétaires et en privilégiés, face aux possibilités, aux chances normales du moment.

Parlant de ces communautés, REGOURD E. (2004 : 2) utilise plutôt le terme d'associations. Elle soutient que se sont de véritables acteurs territoriaux qui participent activement à l'émergence de nouveaux territoires ruraux et contribuent à définir les ruralités de demain. Pour PICHE V. et al. (2017 : 65) l'insertion économique des immigrants dans la société d'accueil constitue une dimension essentielle du processus général d'intégration. Ils notent qu'à caractéristiques socio-économiques semblables, certains groupes d'immigrants auront plus de difficultés que d'autres à s'insérer et à se maintenir dans le marché du travail.

L'entraide et la capacité d'adaptation sont entre autres qualités développées. Pour les économistes, l'adaptation des immigrants doit être la priorité au sein des espaces d'accueil. Les populations de toutes origines doivent soutenir cette approche pour un développement harmonieux. C'est la position que défend LTAIEF L. B. (2008 : 1) quand il fait l'analyse suivante :

« Leur réception est certes coûteuse pour les États, à court terme, car ils doivent investir dans des structures d'accueil et des politiques d'accompagnement social et sanitaire, mais les bénéfices seront cueillis à moyen terme. Tout l'enjeu est de réduire le temps nécessaire pour que les immigrés s'intègrent plus vite au marché du travail ».

La faculté d'adaptation des immigrants est mise en évidence par NEDELCO M. (2005 : 91) quand il relate la situation des femmes émigrées au Canada. Il souligne à cet effet que ces dernières, ne trouvant pas facilement un emploi correspondant à leurs attentes sont nombreuses. Menacées de déqualification, elles prennent en considération l'alternative qui consiste à entamer une formation pouvant durer de quelques mois à quelques années. Pour STEINER L. et al. (2013) l'adaptation peut connaître des moments de grande latence. Dans un tel contexte le parallèle entre migration et chômage peut conduire à une mauvaise compréhension de l'ajustement macroéconomique. Par exemple durant la période 2011-2015, le taux d'emploi des immigrés est resté stable ou a légèrement baissé au sein de l'OCDE. Leur taux de chômage est égal à 13,4 % alors que celui des nationaux est de l'ordre de 8,56 %. La plus grande fragilité des migrants au chômage et leur plus faible degré d'employabilité montrent qu'ils rencontrent, surtout en Europe, des difficultés d'insertion sur le marché du travail (MONSO O. et GLEIZES F.

2009). Selon SCHUSS E. (2016) ces différences s'expliquent par un temps d'intégration plus ou moins long surtout pour les réfugiés nouvellement arrivés, des niveaux de qualification qui ne sont pas toujours adaptés aux besoins du marché du travail du pays d'accueil, des connaissances insuffisantes de la langue du pays et des actes discriminatoires qui les empêchent d'accéder audit marché.

La toponymie (du grec ancien : τόπος / *tópos* « lieu » et ὄνομα / *ónoma* « nom ») est une discipline linguistique qui étudie les toponymes, c'est-à-dire les noms propres désignant un lieu. Elle s'intéresse en outre aux contextes et motivations de leur détermination et à leur impact sur les sociétés. C'est donc un important moyen dans le processus d'appropriation de l'espace. Déjà au Canada, un guide toponymique résumé par RICHARD M. (1989 : 1) formalise et actualise son usage. Ce qui s'est traduit par la mise en place d'une commission de toponymie. À l'inverse, GIRAUT F. *et al.* (2008 : 100) citant (Rosière, 2006) notent que « l'épuration toponymique » peut accompagner un processus de conquête, souvent présenté comme de la reconquête, passant par la délégitimation d'une présence et d'un marquage identitaire. Ainsi le nom de lieu apparaît comme un enjeu, dans la mesure où son choix met en présence différents acteurs, divers projets, et des représentations identitaires ou fonctionnelles souvent conflictuelles dont certains seront finalement promues. C'est ce qui fait que la géographie politique est donc au cœur de la toponymie. BOUJROUF S. et HASSANI E. (2008 : 2) ne disent pas autre chose quand il affirme que la toponymie n'est aucunement une donnée fortuite et neutre, mais souvent pensée et sciemment utilisée, tandis qu'elle qualifie et fonctionnalise l'espace. De ce fait, elle est utilisée dans les recompositions territoriales au Maroc tantôt pour dominer et maîtriser l'espace et tantôt pour le promouvoir et le développer. La question toponymique est cruciale comme le souligne ADAM F. (2003. p. 199) elle renvoie à la défense d'identités concurrentes entre communautés linguistiques. En se dénommant eux-mêmes du lieu, les gens expriment leur identité, celle aussi de leur habitat.

Le facteur duré de résidence, identifié tel un indice d'adaptation est soutenu par MAFOU C. K., (2020 : 343) qui le perçoit comme un signe d'une immigration de peuplement. Cette résidence permanente peut souvent donner droit à l'accès à la terre. Sur ce point, KOUAME A. E. P. (2021 : 169) souligne que c'est aujourd'hui source de

nombreux conflits, surtout en raison du développement de cultures de rente qui intègrent les autochtones à l'économie marchande. Quand à YAO F. K. et *al.* (2018 : 126) ils identifient les différents modes d'accès à la terre, troc , don, achat ou métayage sont des options qu'ils visitent.

S'inscrivant dans l'approche sociologique Nord-américaine des années 1950 et 1960, MARSICANO E. (2019 : 88) souligne que le mariage mixte a longtemps été considéré par les démographes comme un indicateur d'intégration des populations immigrées. Se faisant, il appréhende la mixité des couples d'immigrants à l'aune des caractères d'intégration, de discrimination et émancipation. HAMEL C. et *al.* (2016 : 296) en arrivent à une classification des lieux de rencontre en fonction du statut des individus ; « sélectif » (études, travail, associations, voir site de rencontre sur internet) pour les milieux favorisés. Pour la classe ouvrière on parle plutôt de lieux publics tels (rue, commerces, parcs, voisinage, restaurant...).

Conclusion

L'étude a porté un regard analytique, en grande partie qualitatif, sur la variabilité stratégique en œuvre, en termes d'adaptation des immigrants, dans le secteur rural de la sous-préfecture de Bouaflé. Se faisant, c'est la problématique autour de leur processus d'intégration qui y a été décryptée. Tout en cherchant à s'insérer dans l'espace d'accueil, le besoin de domination prime aux travers des stratégies mises en place par les immigrants. Un lien inextricable se crée ainsi entre le besoin de domination et celui d'insertion. Les stratégies déployées pour atteindre un niveau optimal d'insertion au sein de l'espace d'accueil passe par une variété de canaux. Cela montre toute la richesse et l'ambivalence de l'interaction entre facteurs structurels et processus migratoire. Face aux inégalités du processus migratoire, les immigrants n'ont pas tous le même répondant pour s'intégrer, les réponses et la mobilisation des ressources diffèrent.

Références bibliographiques

Adam Francine (2003), *Habiter par les noms. La médiation toponymique au Québec*, Travaux de l'Institut Géographique de Reims, vol. 29-30, n°115-118, 2003. Habiter. pp. 197-212; doi : <https://doi.org/10.3406/tigr.2003.1472>, https://www.persee.fr/doc/tigr_0048,7163_2003_num_29_115_1472

Boujrouf Said et Hassani Elmostafa (2008), *Toponymie et recomposition territoriale au Maroc : figures, sens et logiques*, espace politique, n°5, vol. 2

Brassard André (2003), *Adaptation, transformation et stratégie radicale de changement*, Revue des sciences de l'éducation, 29(2), 253–276. <https://doi.org/10.7202/011032ar>

Braudel Fernand (1979), *Les structures du quotidien : Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, Paris, Armand Colin, tome I, p. 72

Fargues Philippe (1975), *Les migrations en Côte d'Ivoire d'après le recensement de la population de 1975*, cahiers ivoiriens de recherches économique et sociale, université d'Abidjan, n° 31-32, p. 877

Giraut Frédéric, Houssay-Holzschuch Myriam et Guyot Sylvain (2008), *Au nom des territoires ! Enjeux géographiques de la toponymie*, l'espace géographique, vol. 2, tome 37, éditions Belin, pp. 97-105

Hamel Christelle, Lhommeau Bertrand, Pailhe Ariane et Santelli Emmanuelle, (dir.) Beauchemin Cris, Hamel Christelle et Simon Patrick (2016), *Trajectoires et origines : Enquête sur la diversité des populations en France*, Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Ined Éditions, 2016 (généré le 09 septembre 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/ined/676>.DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ined.676>.

Kouame Amalan Elliane Prudence (2021), *L'immigration et le problème foncier en Côte d'Ivoire et en Guinée équatoriale*, revue recherches africaines de ULSHB, numéro spécial 29, pp. 165-177

Ltaief Leila Ben (2018), *Impact de la migration sur la croissance économique dans les pays de l'OCDE*, revue européenne des migrations internationales [En ligne], vol. 34, n°4 URL :

<http://journals.openedition.org/remi/11922> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.11922>

Mafou Kouassi Combo (2020), *Intégration des populations agricoles du milieu rural dans la sous-préfecture d'Oumé (centre-ouest ivoirien)*, revue ivoirienne de géographie des savanes, n°9, pp. 337-350

Marsicano Élise (2019), *Mixité, inégalité, hétéro conjugalité. La formation des couples chez les migrant-e-s d'Afrique subsaharienne en France*, nouvelles questions féministes, n°2, vol. 38, éditions Antipodes, pp. 86-106

Monso Olivier et Gleizes François (2009), *Langue, diplômés : des enjeux pour l'accès des immigrés au marché du travail*, Division Emploi INSEE, Publications Grand Public, 1262, 4 p.

Nedelcu Mihaela (2005), *Stratégies de migration et d'accès au marché du travail des professionnelles roumaines à Toronto*, rapports de genre et nouvelles dynamiques migratoires, revue européenne des migrations internationales, vol. 21-n°1, femme, genre, migration et mobilités, pp. 77-106

Piché Victor, Renaud Jean et Gingras Lucie (2017), *L'insertion économique des nouveaux immigrants dans le marché du travail à Montréal : une approche longitudinale : une approche longitudinale*, Population 2002/1 (Vol. 57), p. 63-89. DOI 10.3917/popu.201.0063

Polin Valérie et Bosc Marc (1996), *L'échelle d'adaptation sociale SASS : réflexions sur son contenu et commentaires des résultats de l'analyse mathématique*, les cahiers de l'analyse des données, tome 21, n°2, pp. 187-192

Regourd Estelle (2004), *Le phénomène associatif dans la recomposition territoriale : vers de nouvelles ruralités ?* Ruralia [En ligne], 15 | 2004, mis en ligne le 30 septembre 2005, consulté le 18 juin 2012. URL : <http://ruralia.revues.org/1056>

RGPH (2021), *Recensement général de la population et de l'habitat, résultats globaux*

Richard Marc (1989), *Résumé des guides toponymiques de la commission de toponymie*, group of experts on geographical names, 14^{ème} session, Genève, 23 p.

Schuss Eric (2016), *Between life cycle model, labor market integration and discrimination : an econometric analysis of the*

determinants of return migration, SOEP papers on Multidisciplinary Panel Data Research 881, 30 p.

Steiner Ilka, Watkins Aronne et Amato Gianni (2013), *Démographie, ressources et la signification de la migration*, Confédération suisse, Commission fédérale pour les questions de migration CFM, [online].URL:https://www.ekm.admin.ch/dam/data/ekm/dokumentation/materialien/mat_demographie_f.pdf

Yao François Kouakou, Adjet Abel A, Dali Dalougou Gbalawoulou (2018), *Modes d'acquisition des terres et conflits fonciers entre autochtones bété et migrants baoulé à Zépréguhé (Côte d'Ivoire)*, International Journal of Multidisciplinary Research and Development, vol.5, issue 10, pp.124-129